

Décès André Weckmann, écrivain trilingue et éveilleur de conscience

le 31/07/2012 l'Alsace Région par Élisabeth Schulthess et Jean-Christophe Meyer



André Weckmann à Strasbourg, en 2004. Archives Jean-Marc Loos

Il maniait avec un égal bonheur le français, l'allemand et l'alsacien, l'écriture poétique et romanesque. Auteur d'avant-garde et pédagogue, il militait pour le bilinguisme et l'ouverture.

André Weckmann est décédé dans la nuit de dimanche à lundi à Strasbourg, à l'âge de 87 ans. Né en novembre 1924 à Steinbourg, près de Saverne, où ses parents tenaient une auberge, il a dû interrompre ses études en février 1943, incorporé de force dans la Wehrmacht. Blessé en Ukraine, il a déserté en septembre 1944 pour rejoindre les Forces françaises de l'intérieur (FFI).

« André Weckmann lisait et écrivait de la poésie aux heures graves de sa vie. C'est la langue de Mistral qui lui inspira courage, confiance et verve », souligne Frédérique Laurent, auteure de la postface de son dernier ouvrage, *Iss-Zit/Glaciation*.

« La guerre m'a forgé, expliquait Weckmann. J'ai appris à dire non à toutes les idéologies fascisantes, populistes, nationalistes, qui attaquent l'intégrité physique, morale et linguistique. » La guerre et le drame des *Malgré-nous*, c'est justement le thème de son premier roman en langue française, *Les Nuits de Fastov*, (1969).

Les questions de la langue, des frontières, de la tolérance et de la liberté sont au cœur de ses romans, récits et poèmes, qu'ils soient en français, en allemand ou en alsacien. « Je parle ces trois langues au nom de la diversité et de l'histoire. Trois langues qui n'en forment qu'une qui a trois couleurs, trois saveurs. »

Optimiste, il plaçait toutes ses espérances dans la construction européenne, cherchant à réconcilier les Alsaciens avec la langue de Goethe et avec celle de leur village. Avec courage, il a milité dès les années 1970 en faveur d'une culture et d'un enseignement bilingues, voire trilingues. Enseignant agrégé d'allemand, il a publié plusieurs ouvrages pédagogiques pour l'enseignement de l'allemand en Alsace.

Son œuvre littéraire autant que ses prises de position ont permis à nombre d'artistes et d'enseignants de suivre ses traces. Plus connue en Allemagne, en Suisse et en Autriche qu'en France, ses ouvrages ont été couronnés de nombreux prix littéraires. « C'est le plus grand poète que nous ayons eu en Alsace depuis le Moyen-Âge, assure Armand Peter, qui avec Bf Éditions a édité une grande partie de son œuvre. Il a fait du dialecte une langue très moderne. Il a cassé les mots, en a forgé de nouveaux. Sa poésie spirituelle et d'amour est magnifique. » Une anthologie en dix volumes a été publiée récemment sous la direction de Peter André Bloch. Et à Steinbourg, le randonneur qu'il était a tracé un circuit poétique.

Humaniste, maniant l'ironie et le sens critique tout en restant homme doux et modeste, il avait écrit une émouvante lettre de soutien à Hervé Guesquière et Stéphane Taponier, alors en captivité en Afghanistan. Une lettre diffusée par RFI que les otages ont entendue. Jusqu'à ses derniers jours, André Weckmann est resté à l'écoute du monde.

Les obsèques d'André Weckmann seront célébrées à l'église Saint- Urbain de Strasbourg, jeudi à 14 h.

Volupté des langues, poète engagé

André Weckmann a fait découvrir à bon nombre d'Alsaciens amoureux de leur langue, de poésie, d'écriture et de chanson la richesse d'une culture trilingue ouverte sur le monde. Réactions.

Maryse Staiber, professeur au Département d'études allemandes de l'Université de Strasbourg, directrice de la Revue alsacienne de littérature : « André Weckmann a fait partie, avec Adrien Finck et Conrad Winter, des écrivains alsaciens que j'ai les mieux connus et appréciés, tant sur le plan humain que littéraire. Il était un humaniste chrétien animé par une haute spiritualité. Il a notamment rédigé des textes liturgiques en alsacien. Comme auteur, il a porté la voix de l'Alsace. Ses romans en allemand, notamment, ont eu un écho certain : *Der Geist in der Flasche* ou encore *Odile und das magische Dreieck*. »

Emma Guntz, poétesse et journaliste : « André Weckmann était sur le point de publier *Zeitenwende*. L'ouvrage sortira dans les prochaines semaines. Un court extrait, *Min wissgfrore Länd*, était paru dans l'anthologie de Noël Unterwegs/En chemin, chez Bf en 2011. Il écrivait en dialecte, en allemand et en français. Il parlait de triade alsacienne pour décrire cette polyphonie. Il en était un des maîtres... Pour lui, les langues, c'était une question de volupté. C'était le bonheur d'exprimer la même idée de plusieurs manières. Il fourmillait de projets. Il était en train de travailler une suite sur ses longues marches en montagne. Avec des descriptions, des réflexions, sur lui-même, sur l'amour et la mort. »

René Egles, le chanteur de Pfulgriesheim qui a mis en musique et interprété de nombreux poèmes de Weckmann : « C'était notre conscience alsacienne, notre grand frère à tous, Alsaciens amoureux de notre langue. C'est à son contact, dans les années 1970, sur les terrains de lutte écologique de Marckolsheim et de Wyhl, que j'ai pris conscience de la beauté

de la langue alsacienne. C'est grâce à lui que je me suis lancé dans la chanson et la poésie. Il était le berger qui marche devant et qui pousse à l'arrière. »

Olivier Félix Hoffmann, membre du comité directeur du Festival Summerlied d'Ohlungen, poète et chanteur : « Il était le plus grand écrivain alsacien trilingue de notre époque, un éveilleur de conscience. Il a décomplexé beaucoup de monde en montrant la richesse de nos trois langues. Il a exercé autant d'influence que Germain Muller dans la prise de conscience de notre identité alsacienne. Dans un esprit d'ouverture au monde. Son œuvre, immense, lui survivra. »

Daniel Coche, cinéaste, réalisateur du documentaire Une poignée d'orties, consacré à André Weckmann : « Il restera une conscience qui dérange. Auteur de Fonse ou l'éducation alsacienne qui me marqua définitivement, le poète enragé-engagé et trilingue ne se résignait pas. »

Disparition André Weckmann

Il est mort, le poète

par Simone Wehrung, publié le 31/07/2012 DNA Région



Le malgré-nous déserteur André Weckmann, qui avait dû se terrer durant trois mois dans une cave de Steinbourg pour échapper aux nazis, a adressé une magnifique lettre de soutien aux otages d'Afghanistan Hervé Ghesquière (avec lui sur la photo en septembre 2011) et Stéphane Taponier. Libérés après 547 jours de détention, les deux reporters ont confirmé que le message lu sur l'antenne de RFI leur a permis de tenir le coup. Photo archives DNA

Il avait fait de l'alsacien une langue littéraire et poétique moderne, faisant jeu égal avec le français et l'allemand qu'il maniait avec tout autant d'intelligence et de sensibilité. L'auteur des Nuits de Fastov, de Odile oder das magische Dreieck ou de Schang, d'sunn schint schun lang s'est éteint dimanche dans sa 88 e année.

Un de ses plus beaux poèmes, Rosenstock, invite en allemand le lecteur à planter un rosier contre la clôture du voisin, à le laisser librement pousser jusqu'à faire disparaître la balustrade puis, une rose à la bouche, à franchir la frontière. André Weckmann n'a cessé de se jouer ainsi des limites, qu'elles soient politiques ou linguistiques. Il s'est affranchi de la rancœur qu'il aurait légitimement pu éprouver à l'encontre de l'Allemagne qui l'avait envoyé malgré lui sur le front russe près de Fastov où il a été grièvement blessé et qui, après sa désertion et son ralliement aux FFI (forces françaises de l'intérieur), l'a obligé à vivre plusieurs mois caché dans une cave de Steinbourg.

André Weckmann a modernisé l'alsacien

Il s'est libéré de la pensée unique française en prenant fait et cause pour le dialecte et le bilinguisme. Et il s'est émancipé de l'alsacien de rue en faisant de sa langue maternelle « un instrument de création poétique de très haut niveau » témoigne Jean-Marie Woehrling, président de l'association Culture et bilinguisme d'Alsace-Moselle.

André Weckmann « a modernisé l'alsacien, confirme Emma Guntz, critique littéraire, auteure et amie du disparu. Il a prouvé que dans cette langue, on pouvait tout dire, qu'on pouvait inventer et trouver de nouvelles couleurs et nuances. Comme un musicien ou un peintre ».

Le poète et romancier qui fut professeur d'allemand au lycée Jean-Monnet de Strasbourg-Neudorf adorait explorer plusieurs expressions linguistiques à la fois, passant avec aisance de la langue de Goethe à celle de Molière ou de Nathan Katz. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, « c'est notre père à tous, le plus grand des poètes alsaciens depuis le Moyen Âge, n'hésite pas Armand Peter, son éditeur (bf éditions) strasbourgeois. Et un immense auteur de langue allemande ».

André Weckmann est d'ailleurs peut-être « plus connu en Allemagne et en Suisse que dans son propre pays » rappelle le chanteur René Eglès qui a mis plusieurs de ses textes en musique.

Le départ brutal de celui qu'il considérait comme un grand frère pour lui avoir fait découvrir la richesse et la beauté de la langue alsacienne, lui fait énormément de peine et il pense à sa famille, ses deux enfants et tout particulièrement son épouse Andrée. Il se souvient avec émotion de leurs premières rencontres lors des manifestations écologistes à Marckolsheim ou à Fessenheim dans les années 70 (un autre combat de l'homme de lettres). Comme tous les amis du poète, il rend hommage à l'humanité du personnage porté par l'amour, le plus noble des sentiments, magnifié dans tous ses textes et plus particulièrement dans ses poèmes en alsacien. Il lui dédiera son spectacle Bluddi Hand lors du prochain festival Summerlied à Ohlungen. Et la lecture des poésies d'amour « I xi di gar » prévue de longue date à la bibliothèque de Kehl le 26 octobre est maintenue pour un hommage en trois langues.

Les obsèques se dérouleront jeudi à 14h en l'église Saint-Urbain, rue de Lièpvre, à Strasbourg-Neudorf.

L'avis de Isabelle Schoepfer Directrice de l'OLCA



« Les mots étaient son art et son arme, mais André Weckmann s'en servait avec beaucoup de bienveillance. Il défendait le bilinguisme dans une volonté d'ouverture sur le monde actuel et sur les grandes thématiques humaines »

Commentaire

Oxygène

par Dominique Jung

André Weckmann fut l'un de ceux qui réveillèrent le bilinguisme en Alsace. Il estimait que le dialecte ne devait pas se concevoir de façon isolée.

L'alsacien, disait-il, doit être adossé à l'allemand. Hochdeutsch et Elsasserdeutsch doivent être pensés ensemble. S'en priver reviendrait à courir dans une impasse.

L'aller-retour constant entre la pratique active de l'allemand et le dialecte n'était pas chez lui une coquetterie de linguiste, mais l'assurance d'apporter l'oxygène nécessaire à toute langue. Cela lui fut reproché en un temps où la défense de l'allemand au sein de l'Education nationale française pouvait encore passer pour une germanophilie suspecte, donc coupable.

C'était un faux procès.

Weckmann était foncièrement européen. Bilingue parfait, il possédait de l'intérieur, intellectuellement et affectivement, deux grandes cultures d'Europe qu'il tenait pour aussi belles, riches et valeureuses l'une que l'autre. Son engagement poétique et romanesque dans

chacune de ses deux langues doit être mesuré à cette aune. Il faut y voir la preuve que ce grand esprit préférait les vastes espaces de l'Europe culturelle à l'air confiné d'un provincialisme qui peut vite virer mesquin.

Steinbourg pleure « un grand monsieur »

par Nolwen ALLAIN



André Weckmann a grandi ici, à Steinbourg, dans la maison familiale. Photo DNA — N.A.

L'annonce du décès d'André Weckmann a suscité hier une vive émotion dans le village de Steinbourg, près de Saverne, d'où le poète alsacien était natif.

AU 31, RUE DE LA GARE à Steinbourg se trouve sa maison natale. Une belle bâtisse sur laquelle le nom « Weckmann » est gravé juste au-dessus de la porte d'entrée.

Témoignage écrit d'une histoire familiale. Car c'est ici, à l'entrée de Steinbourg, que le poète alsacien a grandi et passé sa jeunesse avec ses parents qui tenaient la Dorfwirtschaft. Ces derniers sont d'ailleurs enterrés au cimetière municipal où « il venait se recueillir régulièrement », déclare un habitant. Alors hier, lorsque les gens ont appris la disparition de l'enfant du pays, passionné de randonnée mais poète et écrivain avant tout, l'émotion était vive.

« C'était un humaniste, il tenait à ses racines et aimait partager »

Le maire Jean-Paul Kraemer est très touché lui aussi par la disparition de « ce grand monsieur qui a donné, en 1996, ses œuvres à la bibliothèque municipale » : « C'était un humaniste, il tenait beaucoup à ses racines, il aimait partager. Il était toujours présent pour divers événements et au moment des fêtes. »

En 2009, ce dernier avait tenu à lui rendre hommage « de son vivant » en créant le « circuit André-Weckmann ». Ce sentier, au départ de la mairie, qui fait un peu plus de 4 kilomètres, chemine doucement le long de la Zorn qui, justement, a bercé la jeunesse du poète et l'a souvent inspiré pour ses écrits.

Plusieurs poèmes sont placés tout au long de ce parcours qui s'effectue en un peu plus d'une heure et demie. Un circuit qui invite à la découverte de la nature et de l'univers de l'artiste. Lui qui lisait et écrivait de la poésie aux heures graves de sa vie quand il fut incorporé de force dans la Wehrmacht en 1943. Une tranche de vie largement retracée dans son œuvre et qui, confie Claude Breesé, le curé de Steinbourg, « a certainement déterminé son engagement pour la liberté, toutes les réconciliations, et l'amitié franco-allemande ».

Sensible, humble, talentueux

De son côté, Jean-Pierre Albrecht, chanteur-poète alsacien habitant le village voisin d'Ernolsheim-lès-Saverne, évoque un « homme timide qui avait une réflexion très profonde sur la langue en général y compris l'alsacien ».

Sensible, humble, talentueux, humaniste, voilà les mots employés, hier, pour rendre hommage à André Weckmann. Une messe en mémoire de cette figure alsacienne devrait être célébrée dans les prochains jours dans la commune.

Une école à son nom

L'école élémentaire intercommunale située dans la petite commune de Roeschwoog, près de Bischwiller, porte depuis sa construction, en 2004, le nom d'André Weckmann. « C'était le plus grand écrivain alsacien de la seconde moitié du XX^e siècle », estime le maire de la commune Michel Lorentz.

Présent le jour de l'inauguration de l'établissement, « le parrain » revenait chaque année rendre visite aux élèves qui s'asseyaient autour de lui et écoutaient des histoires fantastiques, inspirées des mythes et légendes d'Alsace. « Il faisait figure de grand-père » et « le 30 novembre, les enfants lui envoyaient toujours une carte de vœux pour son anniversaire », raconte l'élue. Cette semaine, le drapeau tricolore qui flotte d'habitude sur la petite école André-Weckmann sera en berne.

L'hommage des politiques

- **PHILIPPE RICHERT, PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL D'ALSACE** rend hommage à « l'un des grands poètes de la région, inlassable défenseur de la culture régionale. Avec André Weckmann, c'est un homme de son temps qui s'en va. Comme beaucoup de malgré-nous, il fut envoyé sur le front russe, où il déserta après avoir été grièvement blessé. » Philippe Richert rappelle que, au moment où le conseil régional prépare les assises régionales

du bilinguisme, de nombreux prix et distinctions sont venus récompenser, en France et en Allemagne, l'œuvre de ce grand écrivain et de cet acteur engagé de la vie culturelle régionale.

ROLAND RIES, MAIRE DE STRASBOURG, ET JACQUES BIGOT, PRÉSIDENT DE LA CUS: « Il était une des grandes consciences de la culture régionale, pour laquelle il aura consacré son talent et son énergie. Incorporé de force en 1943 avant de s'évader et de rejoindre les Forces Françaises de l'Intérieur, il trouva le réconfort nécessaire dans la poésie. La paix une fois revenue, le poète s'engagea en faveur de la réconciliation franco-allemande. » Pour Roland Ries, André Weckmann aura contribué « à ce que les morceaux de mauvais souvenirs qui flottent encore de ci de là sur la crête des vagues formées par les eaux du Rhin finissent par être engloutis à leur tour ».